

SAINT-JEAN-DU-DOIGT

Ancienne trève de Plougasnou érigée en paroisse lors du Concordat. Elle était dite jadis Traon-Mériadek.

EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (C.)

De plan rectangulaire, elle comprend une nef avec bas-côtés de sept travées. A l'extrémité ouest du bas-côté sud se dresse un clocher d'angle, séparé d'une pièce à l'extrémité du bas-côté nord par un passage, de même largeur et de même hauteur que la nef, reliant la porte occidentale à la première travée. Sur le bas-côté sud, au droit de la troisième travée, le porche ; au droit de la quatrième et d'une partie de la cinquième, chapelle en aile adjacente au porche.

A une époque indéterminée, mais antérieure à 1420, l'apport à Saint-Mériadec d'une phalange du doigt de saint Jean-Baptiste attira une foule de pèlerins. Selon la tradition, le duc Jean V, en 1440, fonda la nouvelle église, qui prit le vocable de Saint-Jean. Entre 1440 et 1460 sont édifiées la base de la tour et les trois premières travées de la nef. la construction se distingue par les galeries quadrilobées à jour. La chambre des cloches se construit vers 1470-1490. La partie orientale de la nef et le porche sud sont sans doute de ces années. On a adopté le flamboyant. Le profil des baies, les archivoltes, crochets et fleurons sont ceux de la tour Nord du Folgoët. Entre 1505 et 1510 se fait le couronnement de la tour avec la balustrade à mouchettes, marquant quelque défaut de continuité avec la campagne précédente. En 1510, celle-ci s'étant révélée insuffisante, on la reconstruisit en partie en l'agrandissant vers l'est ; la dédicace en eut lieu en 1513. LE 18E JOUR DE NOVEMBRE DE LAN 1513 FUT L'EGLISE DE CEANS DEDICACEE PAR ANTHOINE DE GRINGNAULX EVEQUE DE TREGUIER.

Entre 1566 et 1571 l'on construisit une flèche de bois recouverte de plomb par le pintier Fiacre Hamon. Elle fut détruite par un incendie le jour du mardi-gras 1925. Enfin, l'église a été totalement dévastée par un incendie dans la nuit du 5 au 6 novembre 1955.

Du type à nef obscure, l'église était lambrissée avec entrants apparents. Les grandes arcades bien moulurées, reposent sur des piliers couronnés de chapiteaux. Elles sont de hauteurs différentes, ce qui permet, ainsi que l'examen des supports, de fixer la jonction des deux campagnes entre la seconde et la troisième travée, les piliers séparant celles-ci sont d'ailleurs plus importants. Inscription relevée sur le pilier au droit du porche : "M:P:CHEVALYER:FIST:FAIRE"

Le clocher montre une influence normande caractérisée et le chevet, percé d'une très haute baie avec fenestration coupé par des meneaux horizontaux, une influence anglo-normande. Les galeries ajourées de quatre-feuilles et de lancettes trilobées, tant du clocher que de la façade sud, contribuent à donner beaucoup de cachet au monument.

Le porche est très simple ; voûté sur croisée d'ogives avec liernes, il ne comporte ni décoration extérieure ni niches d'Apôtres à l'intérieur. Au-dessus des portes géminées en accolade, statue en bois doré du Précurseur (C.), dans une niche gothique. A côté de cette niche, l'inscription suivante en lettres gothiques est scellée : " LE. XVIII. JOUR. DE. NOVEBRE. LA. MVcXIII. FUT. LEGLISE. DE. CEAS. DEDIE. P. ATHOI(N)E. DE. GRIGNAULX. EVESQUE. DE. TREGUIER. " Deux bénitiers de granit (C.). Sur le pignon, fenêtre de la chambre d'archives.

Sous la galerie ajourée qui court du porche au clocher, ossuaire d'attache à baies trilobées du XV^e siècle. A l'angle sud-ouest de la tour, second ossuaire d'attache portant la date de 1618.

Mobilier

De l'important mobilier que renfermait l'église, le trésor seul a pu, heureusement, être sauvé. Ce trésor, classé, comprend 17 pièces :

- Croix processionnelle en argent vermeillé et ciselé, seconde moitié du XVI^e siècle. Décoration de rinceaux d'une extrême finesse. Vierge et saint Jean sur des consoles en contre-courbes. Aux quatre bouts du Crucifix lui-même, médaillons des quatre Evangélistes. Au revers, saint Jean-Baptiste dans une niche et sainte Trinité dans un médaillon central.

- Calice et patène n° 1, argent vermeillé et ciselé, du milieu du XVI^e siècle ; poinçon G.F. de l'orfèvre morlaisien Guillaume Floc'h sur la patène. Pied à lobes décoré d'arabesques, noeud à huit niches garnies de statuettes. Sur la patène, même ornementation feuillagée et, au centre, émail représentant la Vierge et saint Joseph à genoux devant l'Enfant Jésus.

- Calice et patène n° 2, argent en partie vermeillé, pied arrondi à frise de palmettes estampées ; coupe unie et évasée ; sur le noeud, huit petits émaux noirs et bleus. Poinçon incertain de l'orfèvre François Lapous, début du XVIIe siècle. La patène est de 1647.
 - Calice et patène n° 3, argent en partie vermeillé : pied rond à frise godronnée, tige à noeud-balustre, poinçon C.G.V. de Claude-Barbe Guillou, veuve Denis de La Chèze, de Morlaix, époque Louis XIV.
 - Calice et patène n° 4, argent en partie vermeillé, du XVIIIe siècle ; pied rond à décor de volutes, noeud à volutes, fausse coupe à volutes.
 - Pied de calice en argent, poinçon T.M. de l'orfèvre morlaisien Thomas Maillard, XVIIe siècle.
 - Ostensor en argent doré, poinçon T.M. de Thomas Maillard, 1698 ; pied ovale à frise d'acanthos, tige à double noeud, soleil à rayons alternativement noirs et flamboyants.
 - Bras reliquaire de saint Maudet, argent sur âme de bois, début du XVIe siècle ; poinçon probable J.G. de Jehan Grahant et poinçon de Morlaix.
 - Reliquaire du doigt de saint Jean, cristal de roche, or et argent, début du XVIe siècle.
 - Buste reliquaire de saint Meriadek, en argent repoussé, fin du XVe ou du début du XVIe siècle.
 - Boîte aux saintes huiles en argent, début du XVIIe siècle ; poinçon de François Lapous.
 - Seau à aspersion avec son goupillon, argent ; poinçon I.P.G. de J.-P. Le Goff, de Morlaix, seconde moitié du XVIIIe siècle.
 - Burettes en argent vermeillé, forme d'aiguières avec pieds à frise de palmettes, un plateau les accompagne. Oeuvre de Thomas Maillard, seconde moitié du XVIIe siècle.
 - Deux custodes en argent, XVIIIe siècle, l'une pédiculée.
 - Navette à encens en argent en partie vermeillé, XVIIIe siècle.
- Un ciboire en argent, seul, a été perdu en 1955 ; il portait le poinçon de Thomas Maillard, époque Louis XIV (C.).
- Un réduit de pierres de taille avait été construit au XVIe siècle contre le chevet pour y conserver le trésor ; détruit vers 1670 pour installer le nouveau retable du maître-autel, il a été reconstitué (vers 1960-1965).

Mobilier aujourd'hui en place :

- Nouvel maître-autel, en kersanton.
 - Fonts baptismaux en granit de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle ; cuve baptismale à deux anneaux, en plomb (C.).
 - Statues en tuffeau provenant de l'ancien retable du maître-autel détruit par l'incendie : Vierge Mère, XVIIIe siècle, sainte Elisabeth, XVIIIe siècle, Zacharie, XVIIe siècle.
 - Autres statues, en bois : saint Jean-Baptiste (polychrome), saint Yves.
- Cloche de 1677 (C.).

ARC DE TRIOMPHE (C.)

La porte monumentale du cimetière fut construite en 1584-1585 sous la direction de l'architecte Jean Le Taillanter. La porte à voussures est soulignée par une accolade à fleuron et pinacles encastrés. De chaque côté, niche à dais gothique abritant une statue, saint Jean-Baptiste et saint Roch. La plate-forme a été malencontreusement détruite en 1821.

FONTAINE (C.)

La fontaine du cimetière date de la fin du XVIIe siècle. Le bassin de l'ancienne fontaine fut démoli en 1688 par Yves Lageat, architecte et maître picoteur, qui travaillait alors à la construction de la sacristie et qui est sans doute l'auteur de la vasque. Les modèles des statues en plomb et des ornements sont dus au sculpteur morlaisien Jacques Lespaignol qui en fut payé en 1691.

La fontaine, construite dans le style de la Renaissance, est composée d'un grand bassin circulaire et deux petites vasques superposées. Les jets d'eau sortent de bouches d'anges. Groupe du Baptême du Christ par saint Jean entre les vasques ; au sommet, le Père Eternel qui se penche.

ORATOIRE DU CIMETIERE (C.)

Sa construction fut décidée par les paroissiens le 26 août 1576. Il fut exécuté par l'architecte Michel Le Borgne en 1577 (millésime au-dessus de la porte). C'est un charmant édicule ouvert sur trois côtés permettant de

célébrer la messe en plein air les jours d'affluence. Les petits piliers en gaine, posés sur un soubassement, soutiennent une toiture à quatre pans couronnée d'un clocheton.

A l'intérieur, petit autel en pierre, deux entrants à gueules de dragon et sablières sculptées à cinq blochets.

CHAPELLE DE KERPRIGENT

Chapelle du manoir. Edifice de plan rectangulaire avec clocheton à dôme, paraissant remonter au XVII^e siècle.

CHAPELLE SAINT-MELAR

Aujourd'hui désaffectée. Edifice de plan rectangulaire avec chapelle en aile, portant les dates de 1601 et de 1621.

Elle avait un cimetière avec ossuaire.

* Fontaine.

BIBL. - Fr. de Kergrist : L'église de Saint-Jean-du-Doigt (S.F.A. - C.A., 1896). - Fr. de Kergrist : L'église de Saint-Jean-du-Doigt, histoire et description (Caen, 1899). - H. Bourde de la Rogerie : L'église de Saint-Jean-du-Doigt (B.S.A.F., 1909). - A. de la Barre de Nanteuil : Saint-Jean-du-Doigt (S.F.A. - C.A., 1914). - H. Dhénin : Le trésor de Saint-Jean-du-Doigt (Annales de Bretagne, 1973). - P.-M. Auzas : Le trésor de Saint-Jean-du-Doigt (Mém. Soc. Hist. Arch. Bret., 1982). - Le Progrès de Cornouaille 29-9-1990, article de Christian Millet.